


Belgique-België
P.P.
1099 Bruxelles X
1/0135

LA GAZETTE DE POVERELLO



The logo consists of the words 'LA GAZETTE DE POVERELLO' arranged in an arc. In the center, a large, bold, black letter 'T' is positioned. Below the 'T', there are two stylized line drawings of buildings, one on the left and one on the right, flanking the base of the 'T'.

Numéro 4/2006 (oct-nov-déc)

Périodique trimestriel
Bureau de dépôt Bruxelles X
Numéro d'agrégation P308080

Edit. resp. : Johan Van Eetvelde
Poverello a.s.b.l.
Rue de l'Economie 4
1000 Bruxelles
Tél. 02/511.52.12
Compte 001-0865703-54
<http://www.poverello.be>

Chers amis du Poverello,

Au cours de l'année qui vient, nous souhaitons réaliser une biographie de Jean Vermeire. Il a été le fondateur de notre mouvement et son animateur durant 20 ans. Il a jeté les bases sur lesquelles nous pouvons et voulons continuer à bâtir. Les besoins et les problèmes de notre société évoluent sans cesse. A chaque fois, cela nous stimule à chercher des réponses nouvelles mais le point de départ de toute solution restera toujours l'esprit et l'exemple de Jean.

Ceux qui disposent d'anecdotes, de photos, de coupures de journaux, de cassettes audio ... sur Jean seraient gentils de nous les

communiquer. Nous pensons, entre autres, à l'époque où Jean était médecin, avant la création du Poverello. Tous ces témoignages peuvent nous aider à tracer un portrait le plus fidèle possible. Ecrivez-nous, par poste au Poverello, rue de l'Economie 4 à 1000 Bruxelles, par mail à poverello@skynet.be.

Les données confidentielles seront traitées avec discrétion et toute utilisation ultérieure sera soumise à l'accord de la personne qui nous les aura transmises.

Au hasard de nos premières recherches, nous avons découvert un manuscrit de Jean, dans lequel il annonçait la naissance du Poverello et l'ouverture du n°4 de la rue de l'Economie. C'était en mai 1978. Le texte était destiné aux paroissiens de Notre Dame Immaculée, à l'église de la Place du Jeu de balle (Marché aux puces), desservie par les Capucins, chez qui Jean s'était installé en novembre 1976. Vous lirez cette lettre ci-dessous. Nous y découvrons clairement sa foi en Dieu et en Sa présence en chaque être humain. Il y décrit la motivation qui sous-tend le travail du Poverello.

Chers amis du Poverello, cette petite phrase, soulignée par Jean dans le texte, me touche : « il va de soi que la prière sera la base et le guide de nos activités ». Est-ce toujours évident que la prière est la base et le guide de nos activités ? Qu'est-ce qui détermine, qui détermine nos actions ? L'inspiration est si importante que, à tout moment, nous avons à nous ressourcer : ouvrir notre cœur à l'Amour de Dieu, pour ne pas errer sans but. Dieu est à la recherche de chacun de nous, il s'est fait connaître dans son fils Jésus. A Noël, nous repenserons à cette naissance, le début de la grande aventure de Dieu parmi les hommes. Des bergers, les plus petits, les plus simples, l'ont reconnu les premiers. Heureuse fête de Noël !

Johan

Frères et sœurs,

Il y a six mois, nous vous avons annoncé la création, au Couvent des Capucins, d'une fraternité mixte religieux-laïcs. Cette nouvelle formule semblait être une réponse adaptée aux besoins spirituels et humains de la population locale et au déficit de vocations sacerdotales. Un des

objectifs de la fraternité était d'améliorer les contacts et de tisser des liens d'amitié avec les habitants du quartier : nous voulions surtout nous adresser à ceux qui ont le plus besoin d'aide. Ce qui nous a touchés ici et a retenu notre attention n'est pas l'aspect commercial et folklorique du Vieux Marché « Marché aux Puces » mais le fait que, dans ce quartier, vivent des milliers de personnes qui, pour la plupart, ont des tas de problèmes et qui, par leur isolement, leur impuissance, leur exclusion de la société, mènent une vie sans projet, sans espoir. Le Christ a dit et répété que le seul moyen pour être sauvé et entrer dans la Royaume, était « d'aimer Dieu par-dessus tout et ses frères comme Lui nous a aimés ». Ce commandement est à la base de l'initiative que nous avons prise, c'est-à-dire la création du groupe « Poverello », d'après le nom que François d'Assise porte depuis des siècles. Si nous prenons ce nom de Poverello, c'est aussi parce que nous voulons vivre pauvres et que nous voulons partager avec les plus démunis : deux choses qui ne sont pas faciles à réaliser. Moi-même, qui n'ai jamais connu la faim et le froid, je me rends compte à chaque instant que je peux être égoïste et cela malgré les avertissements que le Seigneur me donne, en me signifiant combien je suis faible et petit. Certes, il n'est pas difficile de donner, à ceux dont j'ai pitié, quelques minutes de mon temps, un peu de mon superflu, mais il est beaucoup plus dur de renoncer aux choses nécessaires, par exemple en écoutant les autres se plaindre quand on a soi-même besoin de repos : en d'autres mots, d'aimer ses frères comme soi-même. En hiver, la gorge se noue à la vue d'un homme ou d'une femme pauvrement habillé(e) et qui, à la gare du Midi, grignote un morceau de pain sec. Dans un élan de générosité, on peut à ce moment donner 20 ou 100 francs mais est-ce suffisant ? Avons-nous remarqué que le Christ lui-même est cet homme qui, habillé comme un clochard, a faim et froid. Lui nous a-t-il traités de la même façon ? Lui, le tout-puissant, est devenu homme pour nous sauver. Il nous a aimés comme personne ne l'a jamais fait. Il n'a pas seulement partagé quelques pièces de monnaie, il s'est donné lui-même. Il n'est donc pas question de lâcher quelques miettes, quelqu'argent mais de s'engager vraiment pour les autres, d'ouvrir son cœur. C'est pourquoi nous ne nous adressons pas seulement au quart-monde, à ceux qui vivent dans la pauvreté matérielle, mais à tous ceux qui souffrent, à tous ceux qui font

appel à nous, les isolés, les handicapés, les malades, les vieux, les abandonnés, les malheureux, les désespérés. Nous rendons visite à ceux qui nous appellent et nous sommes les bras ouverts pour tous ceux qui frappent à la porte du Centre d'accueil que nous ouvrons cette semaine au n° 4 de la rue de l'Economie. Ce lieu de rencontre est ouvert du lundi au vendredi de 11h30 à 13h30. Nous y servons un bol de soupe, du pain garni, du café, au prix coûtant, mais surtout nous offrons notre amitié, la joie du Seigneur dans un local agréable et chauffé en hiver, au jardin en été. Nous offrons des jeux, des rencontres intéressantes, de l'humour et des conversations sérieuses. Le lundi et le jeudi, de 18 à 22 heures, nous nous retrouvons vraiment chez nous, soirée détente, chants, télé couleur, jeux autour d'une tasse de café, un rafraîchissement, une bonne tartine et surtout la joie d'être ensemble. Il va de soi que la prière est la base et le guide de nos activités. Nous savons que, sans Dieu, nous ne ferons rien de valable, que c'est Lui qui fait tout, que nous ne sommes qu'un instrument dans ses mains. Nous faisons appel à vous, frères et sœurs, nous vous invitons à prier avec nous, pour nous, que ce soit individuellement chez vous à la maison, que ce soit en participant à notre prière communautaire. Chaque mercredi, nous nous rassemblons à 14h30 au n° 4 de la rue de l'Economie. Nous prierons le chapelet à la grotte et nous ferons connaissance dans nos nouveaux locaux. Ceux qui veulent collaborer activement peuvent se faire connaître à la même adresse. D'avance, nous vous remercions pour toutes les suggestions que vous pourrez faire. Puisse Dieu nous venir en aide comme il l'a promis. En temps opportun, il n'oubliera pas nos efforts et notre bonne volonté.

Jean Vermeire (mai 1978)

L'année touche à sa fin. Nous profitons de l'occasion pour remercier tous ceux qui, au cours de l'année écoulée, nous ont donné un coup de main, nous ont soutenus, par un mot, un encouragement, une prière. Ils ont construit avec nous un « chez nous » pour la grande famille du Poverello. A vous tous et à vos proches, sainte fête de Noël et heureuse année 2007!

« VENEZ ET VOYEZ » au Poverello de la rue Verte. (BRUXELLES-TOUSSAINT 2006)

Dans le cadre du congrès, le lundi 30 octobre, jour de la diaconie (ouverture et service aux plus démunis de notre ville) nous avons prévu d'accueillir l'après-midi au Poverello les congressistes qui le souhaitent , et dans un deuxième temps d'inviter bénévoles, paroissiens et congressistes à l'église Sts Jean Nicolas toute proche pour un temps de partage d'évangile , de témoignages et de célébration.

Au Poverello, une quinzaine de bénévoles disponibles ce jour-là étaient présents pour accueillir les congressistes.

Après avoir visionné ensemble « le Poverello, une école de vie » , ce beau témoignage de Jan Vermeire, chacun(e) a pu partager comment il (elle) était arrivé(e) au Poverello, les joies et les difficultés de chaque journée de service et répondre à toutes les questions de nos interlocuteurs étonnés de découvrir tant de pauvretés diverses à Bruxelles.

Pendant ce temps, l'équipe du lundi servait 180 repas, ce qui représentait un de nos records !

A 16 H. bénévoles, paroissiens, congressistes se retrouvaient à l'église pour aborder le thème « les pauvres m'ont évangélisé ». En 4 groupes, nous avons partagé sur le texte d'évangile de Mathieu 25, 40... particulièrement interpellant pour tous les bénévoles « quand t'avons-nous rencontré Seigneur en chacun de nos accueillis ? » . Cet évangile change inévitablement notre regard sur tous les accueillis, en chacun, nous pouvons découvrir une richesse, une petite lumière, un besoin d'être reconnu et aimé tel qu'il est , et quand on prend le temps de les écouter, leur récit souvent nous surprend mais aussi nous édifie !

Ce partage se terminait par la célébration de l'Eucharistie en présence de Monseigneur Danneels, venu nous rejoindre avec le doyen de Schaerbeek, Michel De Wever, de Johan et Sœur Cécile .

Au début de la célébration, tous ceux (celles) qui avaient été touchés par un témoignage, ou qui voulaient témoigner encore de ce que représentait le Poverello pour eux (elles) étaient invités à l'exprimer et à déposer une petite bougie près de notre croix du Poverello . Après la lecture de l'évangile, le Cardinal nous a rappelé le sens de notre croix : la

dimension horizontale (le service de chaque jour) , mais aussi la dimension verticale (la prière) sans laquelle nous serions incapables de « tenir » , moteur et inspiration de notre service.

La célébration s'est achevée dans le recueillement et la joie de vivre un temps fort avec le Seigneur , en présence de notre Cardinal. Sa présence fut certes pour tous les bénévoles, un encouragement, une reconnaissance de l'importance du travail accompli et un grand bonheur.

Grand merci à tous pour votre présence, votre participation, votre engagement.

Mireille

Journée de rencontre : samedi 18 novembre à Bruxelles

Contempl-action : un mot à ajouter à notre dictionnaire personnel : les contemplatifs doivent être conscients que leur prière doit rayonner et les actifs doivent s'arrêter régulièrement pour prier.

Voilà quelques pensées et notes personnelles à la suite de la rencontre avec Stefaan Sercu, sans intention d'en donner un résumé complet... Exemples concrets, humour savoureux et témoignages vécus, il faut s'en souvenir et s'imaginer...

Notre foi n'est pas importante. L'important, c'est que Dieu croie en moi. Dieu est Lumière, il est le Soleil.

Prier est se mettre au soleil, profiter (ça ne peut pas être une corvée), s'ouvrir.

Plusieurs étapes de la prière

1. Faire connaissance avec l'Autre. Faire connaissance avec Dieu et approfondir : lire l'évangile (commencer par exemple par Marc), l'eucharistie. Stefaan donnait ici une lecture-méditation personnelle du récit de Marthe et Marie: Jésus vient en visite (chez nous aussi), Jésus est là en ami (on peut lui dire nos joies et nos peines), Jésus est témoin d'un conflit (de nos conflits et de nos luttes aussi), Jésus prend clairement position.
2. Etre ensemble - dévouement - abandon; se donner en cadeau à

Dieu.

Prier n'est pas simple. Quelques conditions pour que cela réussisse : nous devons nous soigner (dormir assez, manger régulièrement, nous faire plaisir...); nous devons être notre ami, nous aimer. Pour cela, nous devons savoir dire « non », avoir des relations « positives » (ni trop, ni trop peu), Dieu se cache dans chaque être humain. Faire des ragots, c'est tuer Dieu dans l'autre.

Engagement : ce n'est pas la quantité, mais la qualité, lutter contre le superficiel et le vide dans notre vie. Attention à la TV, le PC... qui nous éloignent si facilement de Dieu.

Nourriture spirituelle - bonne lecture; prendre racine dans la vie de Dieu.

Nos défunts.

Delphine, 68 ans, était depuis des années une visiteuse discrète et fidèle du Poverello à Bruxelles. Sa disparition est très difficile à vivre pour pour Roger, son ami. Nous lui souhaitons beaucoup de courage !

Nezzar, 77ans, d'origine algérienne, vivait depuis quelques années dans un home pour personnes âgées près de la Place du Vieux Marché. Il avait habité au dortoir du Poverello pendant un long séjour. En tant que musulman, il déroulait chaque jour son tapis pour la prière. Au début, cela faisait sourire, mais par la suite il était très respecté.

Henri, depuis des années, tu étais notre hôte. Tu errais dans les rues à la recherche d'un peu de chaleur, d'une bonne tasse de café, de quelqu'un de gentil. Après quelques années, j'ai appris à mieux te connaître. Tu as été gravement malade et nous t'avons transporté à l'hôpital. Je n'oublierai jamais ton bonheur de voir arriver le docteur avec des petits pains frais et du café, tellement tu avais faim. Nous te voyions dépérir. Nous découvrons un autre Henri, sensible et reconnaissant. Ta maman venait souvent te voir. Elle était inquiète et t'aimait beaucoup.

Les derniers mois de ta vie tu te demandais : « qui pourrait me pardonner le mal que j'ai fait ? » quel silence troublant. Ton regard me faisait dire : « le Henri que je vois devant moi, on ne peut que l'aimer ». Lors d'une autre visite, te me disais : « Hilde, je suis heureux et soulagé, car mon papa, que je n'ai plus vu depuis 5 ans, m'a pardonné ». Henri s'est endormi dans la paix. Ses parents l'ont enterré dignement. Nous étions là et avons entendu son père dire : « Tout est bien maintenant. Cela nous fait du bien ».

Cher Henri, timidement nous te disons : merci pour ces derniers mois que nous avons partagés avec toi et qui nous ont bouleversés.

Sœur Hilde.

A Courtrai, il y a eu le décès de 2 habitués.

Marc, (68 ans) a été retrouvé mort dans son studio. C'était un homme silencieux, discret qui ne parlait jamais de ses douleurs ni de ses peines.

Sur la carte souvenir de **Gilbert** (53 ans) nous lisons : Gilbert, on dit qu'il n'y a pas de roses sans épines, mais dans ta vie il y a eu beaucoup d'épines, beaucoup trop.

L'épine de la maladie dès ton enfance : le diabète a déformé ton corps ; tu as perdu ton père très jeune, ainsi que ton frère; tu ne comptais pas pour notre société de consommation et d'efficacité; tu voulais vivre, rencontrer des gens, jouer aux cartes, écouter la musique, regarder la télé jusque tard dans la nuit...

Mais beaucoup de gens t'apportaient des roses : ta maman, ta sœur, ton frère, ton beau-frère, le Poverello, tes amis...

1 novembre

C'est devenu une tradition, au Poverello Bruxelles, que l'on aille déposer une fleur dans les cimetières où des amis du Poverello sont enterrés. Sur leurs tombes, bien reconnaissables par la croix en « T » du Poverello, nous nous sommes chaque fois recueillis. Cette « expédition » est toujours un moment intense où les souvenirs remontent à la surface.

Ils nous précèdent auprès du Seigneur et intercèdent pour nous.